

HAMID DOUIEB

Figural



ESPACE RIVAGES
رولق ضفاف

FONDATION HASSAN II
POUR LES MAROCAINS
RÉSIDENT À L'ÉTRANGER



HAMID DOUIEB
Figural

Exposition du 17 janvier au 16 février 2019

مؤسسة الحسن الثاني
للمغاربة المقيمين بالخارج



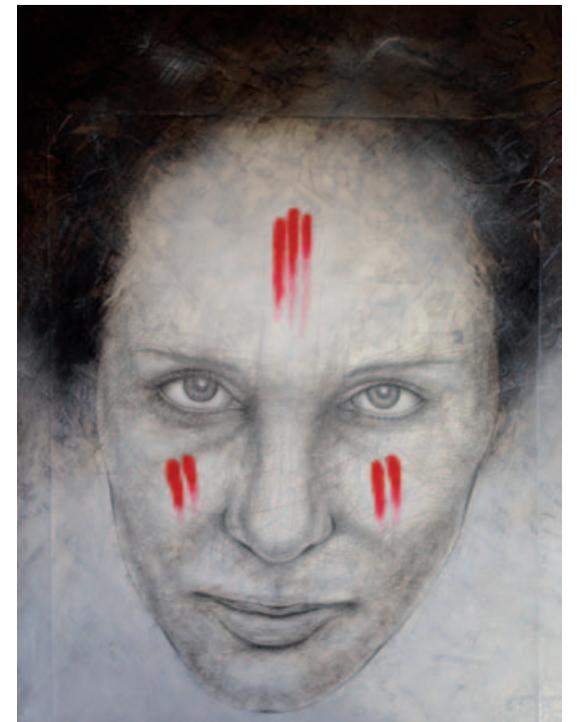
Fondation Hassan II
pour les Marocains Résidant à l'Étranger



Hamid Douieb

La lumière au cœur des âmes

La peinture est un style très personnel qui n'obéit à aucune autre règle que l'exigence envers soi. La question primordiale que l'on se pose face à n'importe quelle expression picturale est simple: pourquoi ces couleurs? Pourquoi ces interférences avec ces formes précises? Pourquoi ce choix de structure? Au-delà de tout parti pris, les véritables interrogations demeurent celles liées intrinsèquement à ce qui est donné à voir. À nous autres qui recevons le travail dit achevé (car il ne l'est jamais, puisqu'il est sujet à une multitude de lectures et d'interprétations) pour en retracer la genèse, les imbrications, les sinuosités, la portée symbolique, les significances multiples et au-delà, son apport à l'histoire de l'art, sa marque de fabrique, son style propre qui préside à sa naissance et lui imprime une vision. C'est cela faire de l'art. C'est cela donner corps à une œuvre artistique. Toute l'approche de Hamid Douieb s'inscrit dans cette logique de démarche. Une vision multiple qui puise au cœur des préoccupations de l'artiste. Un sens ramifié qui va de l'intérieur vers l'extérieur pour créer de la profondeur sur un support circonscrit. Enfin une ligne de conduite, toujours en mouvance, jamais



arrêtée, qui épouse les contours improbables de la vie. Hamid Douieb ne peint que ce qu'il extrait de lui-même. Une manière de rendre l'invisible visible, mais d'un certain point de vue. Il s'appuie sur une belle économie de couleurs, sans jamais en faire trop. En cela, il fait sienne, cette belle saillie de Paul Gauguin : « La couleur, quelle langue profonde et mystérieuse : le langage des rêves ». Cette dimension onirique traverse l'œuvre du peintre de bout en bout. Elle est constamment couplée non à la couleur, mais au trait. Edgar Degas disait que « Le dessin n'est pas la forme, il est la manière de voir la forme ». À juste titre, le trait qui sous-tend tous les dessins de l'artiste n'est délimité par aucune préforme. Il suit des sinuosités qui s'inventent au fur et à mesure que l'œuvre prend forme. C'est au final, la forme intégrale du tableau qui rend compte des multiples formes que suivent les traits pour dire, suggérer, montrer, dissimuler et voiler. Car, dans ce travail montrer est aussi crucial que cacher. Dévoiler revêt certes une importance capitale quand nous sommes face à un corps endormi, à un visage qui s'ouvre, à une main qui se tend pour embrasser l'immensité de l'Être et des choses... Mais le dévoilement vient ajouter des strates nouvelles sur un regard déjà gorgé de plusieurs temporalités. Le peintre navigue entre son désir de célébrer (comme quand il offre ces corps drapés de féminité absolue) et sa volonté certaine de privilégier le non-dit (comme quand il nous présente toutes ses mains qui refusent la parole et jubilent dans le silence de leur étreinte). C'est cela la force de ce travail précis, qui va à l'essentiel, faisant l'économie de tout ce qui pourrait venir s'ajouter au sens premier révélé par la ligne dans ces innombrables courses folles. Encore Degas qui vient nous confirmer ce face à face entre l'artiste et ce qu'il voit, ce qu'il sent, ce qu'il doit rendre en formes et en couleurs : « Le dessin est une lutte entre l'artiste et la nature. Il ne s'agit pas pour lui de copier, mais d'interpréter ». Hamid Douieb multiplie les variations sur le

même thème. Les mains reviennent souvent dans des mouvements disparates, mais il y a en elles une telle tension changeante, une telle force de paix couplée à une rage en sourdine qui tend vers une déflagration, jamais visible, mais constamment suggérée. Une ascension en formes qui nous confirme que « le dessin est la base de tout », pour peu que l'artiste prenne des libertés, s'offre le plaisir de jouer avec les lignes, s'octroie le droit de faire des pieds de nez au vraisemblable. Hamid Douieb revient avec justesse sur le fond de son approche : « Mon travail réside d'abord dans mes dessins au crayon ou à l'encre, et ça devient parfois une peinture ou un dessin peint ou j'utilise souvent sur le même tableau à peu près tout ce que j'ai appris. Mon univers reste un peu secret, puisque je refuse d'avancer un concept aux personnes qui regardent mon tableau et que j'invite à narrer leurs propres visions. Je refuse l'approche intellectuelle et je vous donne ma vision de l'artiste ».

C'est là que l'on peut toucher au beau artistique qui va plus loin que le beau tel que la nature le décline. Hegel disait : « Le beau artistique est plus élevé que le beau dans la nature. Car la beauté artistique est la beauté née et comme deux fois née de l'esprit... Le beau a sa vie dans l'apparence. L'art doit donc se proposer une autre fin que l'imitation formelle de la nature. Dans tous les cas, l'imitation ne peut produire que des chefs-d'œuvre de techniques, jamais des œuvres d'art ». Reste cette grande question posée par Pablo Picasso quand il dit « Certains peintres transforment le soleil en un point jaune. D'autres transforment un point jaune en soleil ». Tout comme ce magnifique point de Juan Miro dont parle le poète René Char disant que l'on mettra des siècles pour en comprendre la portée et les signifiations. Où réside le beau alors ? Où finit la nature ?

Pour un artiste comme Hamid Douieb, le beau s'incarne dans le corps féminin. Cette présence féminine,

entre désir et érotisme traverse toute l'œuvre avec toujours la même force de suggestion, le même drapé qui couvre et dévoile d'un même tenant : « Durant des années je me suis exprimé à travers le corps féminin que je trouve universel. Mais depuis j'ai trouvé aussi dans l'expression des visages et la gestuelle des mains et dans leur langage multiple une source inépuisable d'inspiration. », précise le peintre qui ajoute que la féminité peut aussi se nicher dans un détail, sans nécessairement focaliser sur le corps. Un regard, une lèvre, une courbure peuvent donner corps au désir et à son corollaire le plaisir toujours renouvelé. Si le nu a toujours occupé une place centrale dans ce travail, il s'agit là d'un nu nourri au rêve. Une nudité qui va au-delà du regard primaire. La teneur sexuelle et sensuelle qui parcourt ces corps se situe dans un entre-deux : d'abord l'émerveillement. Ensuite, la volonté de faire durer le désir sans jamais le rabaisser. « Le nu a été omniprésent et a représenté un univers onirique très riche, mais depuis dix ans mes sources d'inspiration se sont diversifiées, mais curieusement toujours avec comme support le corps humain... » Le corps comme support. Le corps comme mise en abîme. Le corps comme espace de tous les possibles. Mais aussi comme absence. Oui, cette présence n'est souvent là que pour marquer ce qui n'est pas encore abordé. Ce qui finira, peut-être par venir. Cette projection du corps dans l'après-caractérise une vision très personnelle d'un peintre au plus près de qui il est. Un peintre qui va à l'essentiel. Qui en dit peu. Un peintre qui ne s'étale pas. « Pour ma part, l'artiste est un être anormal, qui a échappé à l'enseignement castrateur de l'imagination. L'artiste est un être qui a développé une sensibilité, une imagination et une fragilité qui le rend démuni devant la logique et l'intelligence normalisée... Et c'est cette particularité proche de la folie qui lui donne le don d'exprimer autrement les autres multiples réalités. » Une folie douce. Une folie qui ouvre grand le prisme des réalités. Aucune

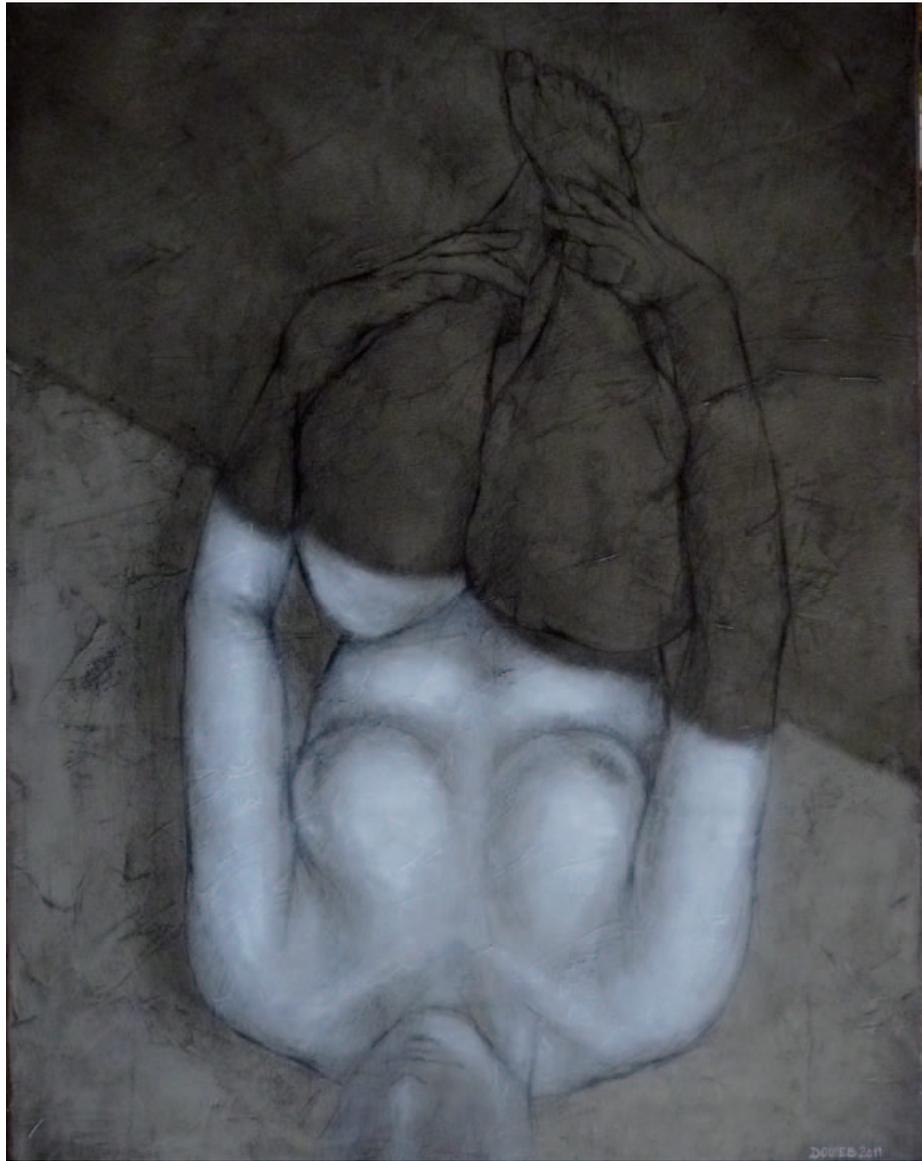
dimension n'est alors épargnée. L'œil du peintre scrute, sonde, fouille là où d'autres ne voient rien et revient toujours avec sur la rétine d'autres probabilités de vie et d'expression, d'autres visions de tant de mondes qui restent à découvrir. Hamid Douieb est conscient de cette dimension alchimique dans son travail. Il connaît la teneur de cette phrase-clef qui ouvre sur des univers multiples : « Visite l'intérieur de la terre et en rectifiant tu trouves la pierre cachée ». Toutes les pierres de ce monde sont des palimpsestes qui servent à indiquer des routes et des cheminements. Et toutes ces sentes que le peintre ouvre et parcourt doivent le mener vers la terre de nulle part, juste dans le pays de la découverte dans l'émerveillement. C'est là le contrepoids à la douleur et à la vacuité de l'être devant tant d'absurdité d'une existence où l'art joue son rôle de façonneur du possible. « L'artiste n'est qu'une petite éponge intemporelle qui s'imbibe de la souffrance, des sentiments, les sensations et d'insoutenables réalités qui l'entourent... L'artiste pourrait prétendre être la sentinelle ou le témoin de son époque, ne lui demandez pas de s'expliquer, c'est un être qui tente désespérément de mettre en évidence d'invisibles réalités... ». Et l'invisible devient visible dans une variation de regards. Cet œil toujours là, à interroger, à pénétrer, à percer pour mieux voir. Percer et vous verrez disent les alchimistes. En effet, quand Hamid Douieb peint un œil ouvert sur l'infini de la vie, quand il offre une main impliquée dans le don de soi, le peintre entre en dialogue avec la quintessence de l'individu. Cette cinquième essence, encore une fois alchimique, qui compile les autres sens et leur ouvre une porte sur le non-dit, sur ce qui ne sera jamais révélé. Car, dans toute cette peinture, le souci premier est de ne jamais lever entièrement le voile. Le secret se doit d'être gardé. La lumière qui réside dans les âmes luit, toujours au loin, dans un monde à réinventer.

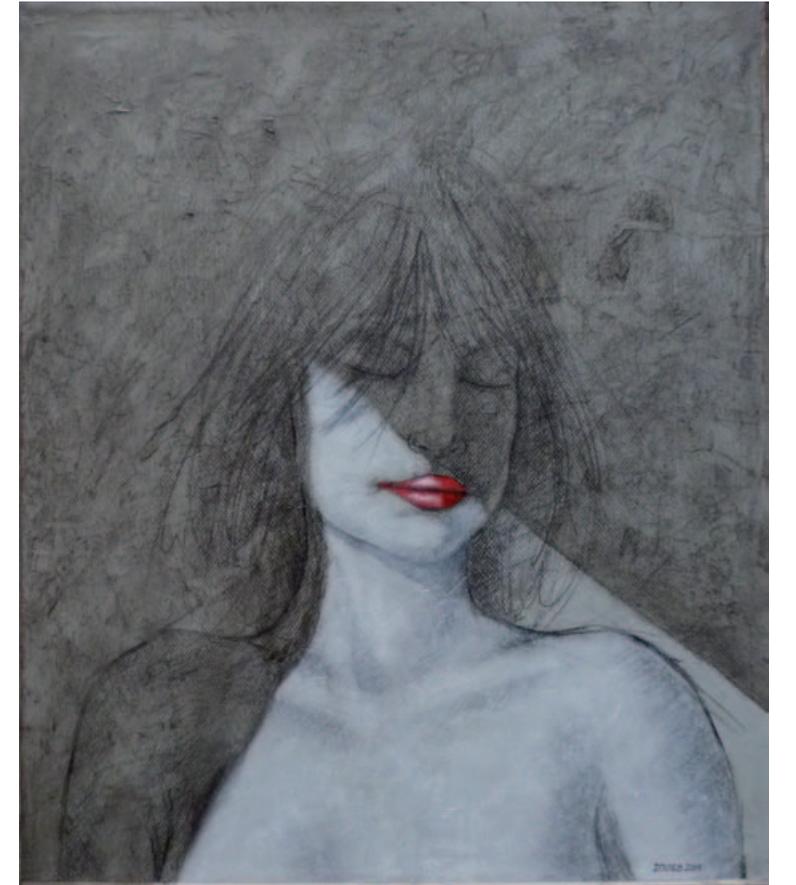
Abdelhak Najib
Ecrivain-critique d'art



















Cette exposition est un retour pour une reconnaissance

Propos recueillis par Fatiha Amellouk

Sensualité et spontanéité ressortent des toiles de Hamid Douieb. Il a tenté auparavant le surréalisme et l'hyperréalisme. Actuellement, il définit sa peinture comme figurale et non figurative. Le corps féminin est à la fois un thème et un support de prédilection comme le sont les visages et les mains.

Bien que ce soit en Belgique que Hamid Douieb a découvert sa vocation d'artiste et où il s'est imprégné de ses tendances artistiques, c'est au Maroc qu'il revient pour une reconnaissance.



e-taqafa : « *Figural* », pourquoi ce titre ?

Hamid Douieb : Parce que je ne suis pas que figuratif... ma peinture donne à voir plus qu'elle ne montre. Les figures prennent un sens différent de leur sens habituel. Ma dérive figurale se définit en opposition au figuratif et s'exprime plus par la force que par la forme. Ma recherche figurale n'est pas dans le visible, mais dans le lisible et se nourrit d'une force invisible qui tend vers la sensation... Je ne renonce pas à la figure et je prends la voie du figural pour rompre avec la représentation, pour casser la narration. Une approche pure qui fait sens sans faire histoire.

e-taqafa : Votre travail artistique a-t-il connu des changements ?

Hamid Douieb : Oui, bien sûr ! J'ai d'abord été surréaliste dans les années 70 après hyperréaliste et puis figuratif avec contenu, jusqu'à ma rencontre avec le groupe « Figuration critique » et depuis j'ai ressenti le besoin d'aller au delà de la figuration et de me rendre à l'évidence que ma peinture est plus figurale que figurative. Je reste farouchement

en dehors des modes et tendances. Mais ceci reste évidemment juste mon avis.

e-taqafa : Pourquoi la femme est-elle un thème privilégié ?

Hamid Douieb : C'est vrai que pendant des années je me suis exprimé à travers le corps féminin que je trouve universel, mais après, j'ai trouvé aussi dans l'expression des visages et la gestuelle des mains et dans leur langage une source inépuisable d'inspiration.

e-taqafa : Le nu est un genre omniprésent dans vos toiles, pourquoi ce choix ?

Hamid Douieb : Il a été omniprésent et a représenté un univers onirique très riche, mais depuis 10 ans mes sources d'inspiration se sont diversifiées mais curieusement toujours avec comme support le corps humain...

e-taqafa : Votre résidence en Belgique a-t-elle marquée votre création notamment par le choix des couleurs froides ?

Hamid Douieb : Évidemment la Belgique a marqué ma peinture. À mon arrivée en Belgique c'est ma découverte du tableau de René Magritte « L'empire des lumières » qui m'a donné envie d'être peintre. Mes inspirations, mes influences c'est ici, qu'elles ont pris racines et mes tentatives d'un retour au Maroc ne datent que de 12 ans.

e-taqafa : Vos techniques sont multiples : jeu de clair-obscur, travail sur les plans, est-ce important que le tableau ait un univers particulier et différent à chaque fois ?

Hamid Douieb : Mon travail c'est d'abord des dessins au crayon ou à l'encre, qui deviennent parfois une peinture ou un dessin peint. J'utilise souvent sur le même tableau à peu près tout ce que j'ai appris. Mon univers reste un peu secret, puisque je refuse d'avancer un concept aux personnes qui regardent mon tableau et que j'invite à narrer leurs propres visions. Je refuse l'approche intellectuelle et je donne ma vision de l'artiste : Pour ma part, l'artiste est un être qui a développé une sensibilité,

une imagination et une fragilité qui le rend démuni devant la logique et l'intelligence normalisée... Et c'est cette particularité proche de la folie qui lui donne le don d'exprimer autrement les autres multiples réalités.

e-taqafa : Que représente pour vous ce retour au Maroc par cette exposition à l'Espace Rivages ?

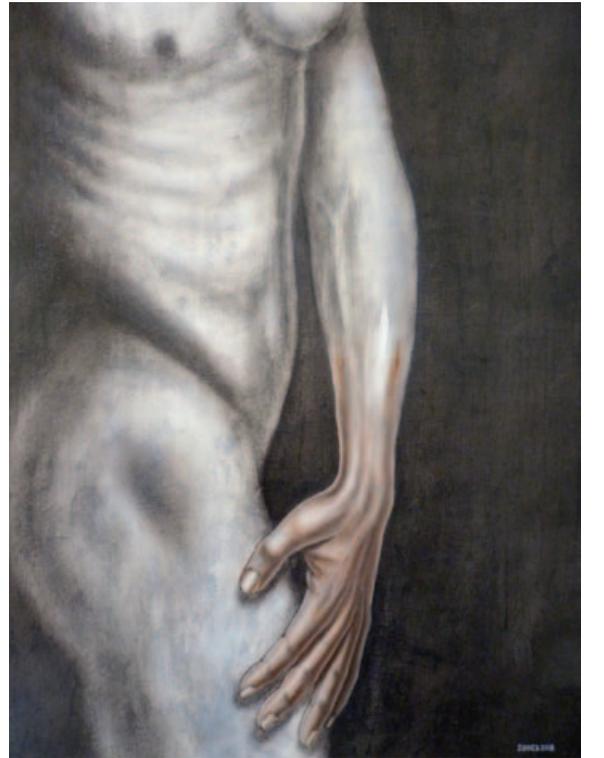
Hamid Douieb : Pour moi cette exposition à l'Espace Rivages prend la forme d'un retour « à la terre promise ». Mon espoir ne réside pas dans la réussite ni le profit, je ne souhaite qu'une reconnaissance, et laisser quelques traces de mon passage et une satisfaction de n'être pas retourné pour rien... Je suis un vieux peintre irascible qui n'a plus le temps pour les compromis... Je reviens d'un long voyage les lèvres sèches et le cœur gros, je reviens vieillissant retrouver ma terre de naissance comme un saumon qui remonte la rivière.

Fatiha Amellouk pour e-taqafa.ma













Biographie



Hamid Douieb est né en 1948 à Casablanca. Très jeune, il montre une sensibilité artistique. En 1968, il arrive en Belgique pour suivre des études d'ingénieur et pratique en parallèle sculpture et peinture. Hormis quelques cours à l'Académie des Beaux-arts, Hamid est autodidacte. Au début, il est très influencé par le surréalisme et bifurque ensuite vers l'hyperréalisme. Ses premières expositions ont lieu entre 1975 et 1976. Ensuite, son style figuratif s'enrichit d'un second degré et d'un contenu supplémentaire. En 1979, il rencontre le groupe «Figuration critique» avec lequel il expose à Bruxelles, puis à Paris. Obstiné et foncièrement figuratif, il ne cède pas aux tendances et aux modes du moment (abstrait, conceptuel et contemporain). Ce qui, malheureusement, l'empêche d'exposer dans les galeries... Suivra une traversée du désert de presque 20 ans. Il revient dans les années 2000 avec une peinture plus affirmée et enrichie par son vécu et son engagement. En 2005, tel un saumon qui remonte la rivière, Hamid décide de retourner au Maroc, son pays natal, pour exposer ses dernières toiles. Bien décidé à s'affirmer de nouveau, il a la certitude que c'est auprès des siens qu'il doit chercher la reconnaissance...

Dernièrement, il a organisé un événement collectif sur le thème «Figuration Autrement».

Mais le peintre va plus loin, il oppose le figural au figuratif, figural où l'image présentée exprime émotion, sensation et sentiments intraduisibles par les mots et donc excluant tout discours de l'artiste...

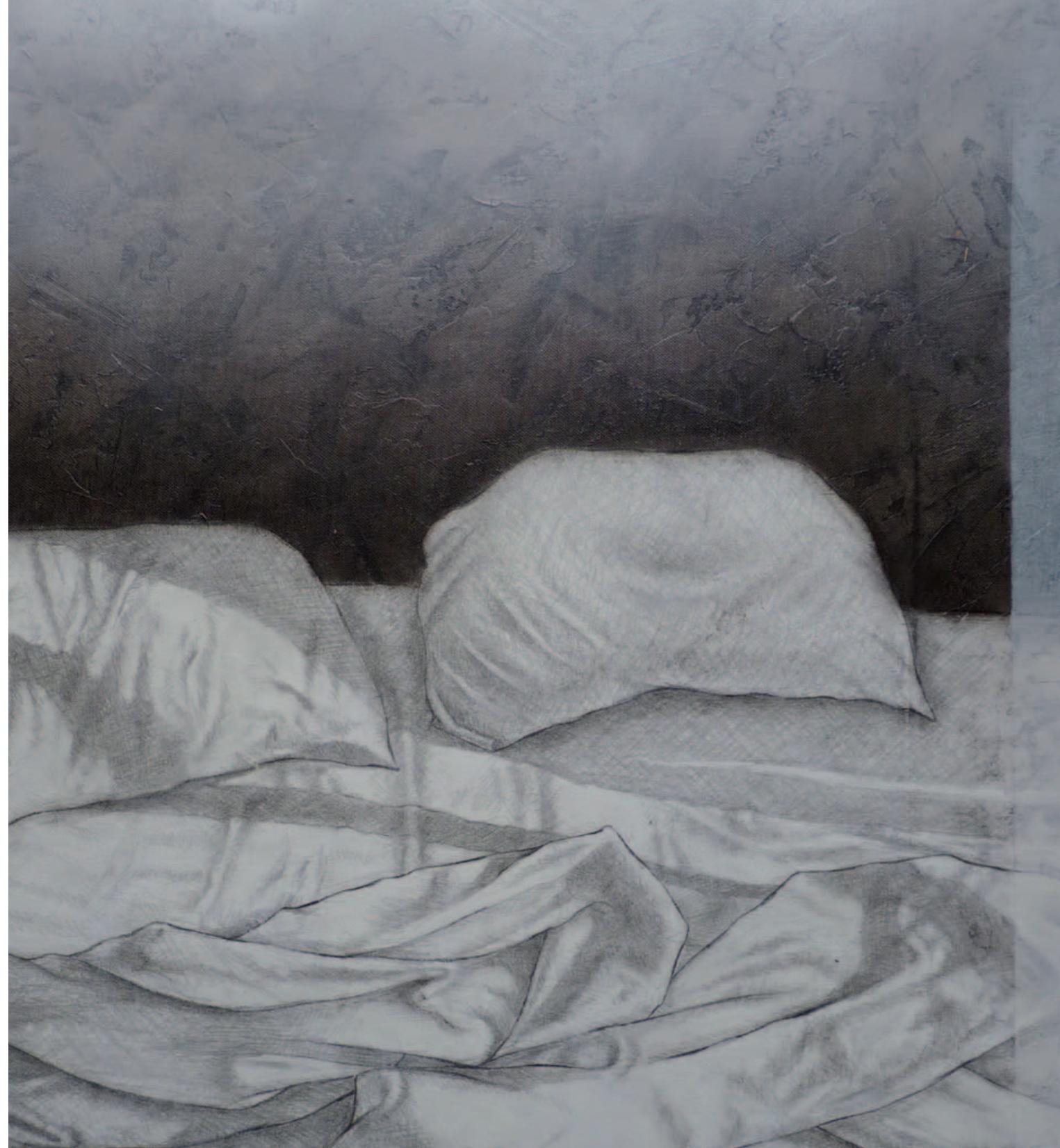
Biographie

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

- 2017 Galerie Fenn, Tétouan, Maroc
- 2016 Galerie Médina art, Tanger, Maroc
Galerie Mine d'Art, Casablanca, Maroc
- 2015 Diwan, Rabat, Maroc
- 2013 Galerie Amadeus, Casablanca, Maroc
- 2012 Centre culturel Golf Atlas, Marrakech, Maroc
Maison du Charon, Herbeval, Belgique
Galerie Juvenal, Huy, Belgique
- 2011 Galerie Bab El Kébir, Rabat, Maroc
Maison des cultures, Molenbeek, Bruxelles, Belgique
- 2010 Galerie Cobalt, Bruxelles, Belgique
Parcours d'artiste Molenbeek, Bruxelles, Belgique
Galerie La Girafe, Bruxelles, Belgique
- 2009 L'atelier 210, Bruxelles, Belgique
- 1985 Galerie L'escalier, Bruxelles, Belgique
- 1982 Riad Salam, Casablanca, Maroc
- 1980 Galerie L'Œil, Bruxelles, Belgique
- 1979 CGER, Bruxelles, Belgique
Galerie L'escalier, Bruxelles, Belgique
- 1978 Galerie Panoramique, Bruxelles, Belgique
Centre culturel Arabart, Namur, Belgique
- 1977 Abbaye de Stavlot, Belgique
- 1976 Babylon Art Gallery, Bruxelles, Belgique
- 1974 American Disaster, Bruxelles, Belgique

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2018 Galerie le Chevalet, Casablanca, Maroc
- 2013 Dart Louane, Rabat, Maroc
- 2012 Artiste Molenbeekois, Bruxelles, Belgique
Casa Colon, Huelva, Espagne
Galerie Juvenal, Huy, Belgique
- 2011 Festival d'art Château Lavaux, St Anne, Belgique
- 2010 Galerie Cobalte, Bruxelles, Belgique
Château Fernemont, Belgique
Concours Collection, RTBF, Belgique
- 2008 Espace Guillaume et Caroline
La Ferme Rose, Bruxelles, Belgique
- 2007 Concours Lacet bleu, Bruxelles, Belgique
Festival de rues, Bruxelles, Belgique
- 2006 Galerie Chez l'artiste, Casablanca, Maroc
- 2005 Galerie Rolebeek, Bruxelles, Belgique
- 1991 Tractebel, Bruxelles, Belgique
- 1981 Galerie l'Escalier, Bruxelles, Belgique
- 1979 ULB Bruxelles (Figuration critique)
Ranelagh Paris (Figuration critique)
- 1978 Centre Culturel Arabart, Namur, Belgique
- 1975 Art pour tous, Bruxelles, Belgique



Liste des œuvres

Technique mixte sur toile



80/60 cm



80/60 cm



80/60 cm



80/60 cm



80/60 cm



80/60 cm



80/60 cm



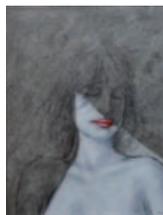
80/60 cm



80/60 cm



80/60 cm



60/50 cm



100/60 cm



60/50 cm



80/60 cm



80/60 cm



80/60 cm



80/60 cm



80/60 cm



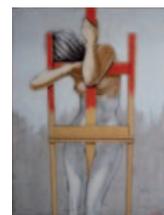
80/60 cm



80/60 cm



80/60 cm



80/60 cm



80/60 cm



80/60 cm



80/60 cm



80/60 cm



80/60 cm



80/60 cm



80/60 cm

مؤسسة الحسن الثاني
لمغاربة المقيمين بالخارج



Fondation Hassan II
pour les Marocains Résidant à l'Étranger



FONDATION HASSAN II
POUR LES MAROCAINS RÉSIDANT À L'ÉTRANGER

Espace Rivages

67, Boulevard Ibn Sina, Agdal, Rabat.

Tél. : (212) 0 5 37 27 46 50/51/52

Fax : (212) 0 5 37 67 02 35

espacerivages@gmail.com

www.e-taqafa.ma

Dépôt légal : 2018MO5064 ISBN : 978-9920-755-03-0

crédits photos : Hamid Douieb réalisation : éditions Le Fennec

Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans le présent ouvrage, faite sans l'autorisation des responsables, est illicite et constitue une contrefaçon.



مؤسسة الحسن الثاني
لمعارفة المقيمين بالخارج



Fondation Hassan II
pour les Marocains Résidents à l'Étranger